l'Angleterre en Syrie et en Egypte.

Ce qui a été dit ci-dessus sur la position respective et sur les intérêts des puissances européennes engagées dans la grande question d'Orient semble suffisant pour démontrer que l'alliance anglaise ne saurait convenir à la France. L'alliance germanique ne pourrait à aucun titre mériter la préférence. Examinons cependant quels avantages la France devrait demander et pourrait obtenir de l'un ou de l'autre de ces deux partis.

Les Anglais sont un peuple marchand dont toute la politique a toujours été, et sera probablement toujours, la recherche des moyens de favoriser les développements et la prospérité de son commerce. Lors même que les faits historiques ne donneraient pas les preuves de la vérité de cette définition, on en reconnaîtrait l'exactitude par le seul examen de l'organisation politico-sociale de l'Angleterre.

Dans ce pays, en effet, deux aristocraties prédominent, s'appuyant muluellement l'une sur l'autre pour conserver les monopoles qu'elles se sont attribuées. D'une part s'élève la puissance nobiliaire avec l'orgueil ordinaire à cette caste, avec des priviléges et des droits soigneusement défendus et conservés depuis les temps féodaux; et d'autre part se dresse la puissance financière et mercantile avec la morgue et l'infatuation que peuvent donner beaucoup d'or et d'ambition. Ces deux pouvoirs, unis par un intérêt commun pour s'assurer la paisible continuation de leur bien-être, sentent trop combien ils sont utiles l'un à l'autre pour essayer jamais de se nuire. Aussi les nobles favorisent-ils le commerce par égard pour l'aristocratie de l'or, et les marchands, par une réciprocité calculée, laissent-ils en paix les priviléges de leurs très-hauts alliés. Les uns sentent, en effet, que si le commerce cessait d'offrir de bonnes chances, les hommes qui s'y livrent et qui ne pourraient plus trouver à s'y enrichir, et leurs nombreux clients désormais sans emploi, réclameraient contre le monopole de la proprié-